

## Lecture pour les Dames

MON PREMIER "EUCHRE PARTY"

(Écrit expressément pour la *Semaine Commerciale*)

On entend beaucoup parler des "euchre parties" qui font depuis un certain temps les délices des cercles fashionables ; mais peut-être bon nombre de lecteurs ignorent-ils complètement en quoi ils consistent. Ce n'est pas un péché de ne pas être toujours au courant des jolies frivolités que la mode s'ingénie à créer pour tuer le temps dans cette vallée de larmes.

J'étais moi-même, je le confesse humblement, d'une innocence parfaite sur ce chapitre, à venir à ces jours derniers. Une de mes grandes amies, mariée à un homme d'affaires en vue, m'a initiée aux mystères du "progressive euchre", et depuis j'en raffole tant et si bien que je vais tâcher d'initier à mon tour les profanes qui lisent la colonne des dames de la *Semaine Commerciale*.

Le "progressive euchre" est assurément à mon goût, la plus ingénieuse manière de passer les longues soirées d'hiver. En supprimant le reveillon, et la petite sauterie qui termine parfois ces assemblées, on en fait même une distraction de carême absolument irréprochable.

L'idée inspiratrice du "euchre party" se révèle à première vue : c'est la terreur des tapisseries. La chevaleresque galanterie de nos grand-pères est évidemment allée rejoindre les vieilles lunes, pour que de nos jours les dames aient besoin de chercher une protection contre l'indifférence et l'oubli. Autrefois, le grand art du cavalier consistait à se rendre également aimable pour toutes, sans regarder à l'âge, ni à la taille, ni à la couleur des cheveux ; aujourd'hui l'homme, blasé avant l'âge, affecte une dédaigneuse indifférence, il ne s'empresse plus et ne rend même pas toujours les armes devant les grâces. Avec l'ancien système, le réel mérite, qui ne va pas toujours de pair avec la beauté, avait la chance de percer, avec les idées nouvelles, il fait tapisserie. De là la désuétude de plus en plus marquée des soirées vieux style, où l'on s'assoit en cercle et où chacun est laissé libre de pratiquer la politesse à sa guise. Il faut maintenant que les maîtresses de maisons fassent de petits complots pour que chacun puisse dire en sortant de chez elles qu'il s'est franchement amusé.

Le "euchre party" est une de ces charmantes conspirations. Il est réglé comme un papier de musique. Je vais tâcher d'en faire comprendre l'opération, en vue d'en répandre l'usage.

Je présume que vous connaissez le jeu américain du "euchre", ou "joker", ainsi désigné à cause de la 53e carte de ce nom, à laquelle on en ajoute aussi parfois une 54e, la blanche.

Le premier soin de la maîtresse de maison doit être de partager ses invitations par nombre égal entre dames et messieurs, de manière à assurer la présence d'autant de groupes de quatre qu'elle a de tables. Elle numérotera et disposera les tables de jeu avec art, en ayant soin que la lumière soit bien distribuée partout et que les invitations puissent librement circuler. De leur côté, les invités devront arriver à l'heure ; l'exactitude est ici plus que jamais la politesse des rois. A leur entrée, ils sont conduits au vestiaire. Ils sont exemptés de la formalité des présentations, mais invités à prendre au hasard dans un plateau un carton auquel on donne des formes fantaisistes et qui porte diverses indications : le numéro de la table et du 1er ou 2nd couple, et des blancs de pointage intitulés "Progrès" ou "Booby" (consolation).

Ainsi, les couples sont formés par le hasard. Ceux qui sont désignés pour la table d'honneur jouent la partie de cinq points. A cette table, le "joker" est supprimé, et l'on peut jouer seul sans demander la meilleure carte de son partenaire. A toutes les autres tables, la partie est de dix points, mais elle se joue rarement jusqu'au bout, étant la plupart du temps interrompue par la sonnette de la table d'honneur, qui indique partie finie. Les couples qui ont le plus de points marqués à ce moment montent à la table suivante, et celui de la table d'honneur qui a perdu descend à la dernière table, celle du "booby". Ce changement à vue est encore compliqué d'un changement de partenaires ; ainsi, à chaque table, excepté la table d'honneur, le nouveau venu joue avec la dame du couple vainqueur, et vice-versa. A chaque partie, les scrutateurs, choisis parmi les plus jeunes filles, pointent les progrès sur la carte des gagnants. Pour chaque partie gagnée à la table d'honneur, on reçoit une médaille enrubannée, et à titre de consolation, les parties perdues à la dernière table sont aussi pointées.

Comme la partie n'est que de cinq points à la table d'honneur, et que c'est elle qui donne à sons de cloche le signal du commencement et de la fin des jeux, les parties ne sont jamais bien longues. Il s'en suit un mouvement presque constant d'une table à l'autre ; on se trouve à tout instant en face de figures nouvelles, souvent des inconnus auxquels il faut bien bon gré mal gré se présenter soi-même. Ce changement à vue est tout à

fait charmant, et l'intérêt du jeu joint aux distractions de la conversation occupe sans relâche toute l'attention. Les heures s'écoulent avec une rapidité étonnante, et quand l'horloge annonce la fin des jeux, on se lève avec regret.

Mais alors, nouvel intérêt : le président demande le silence et proclame les vainqueurs. On distribue des prix à un égal nombre de dames et messieurs ; ceux qui ont le plus de médailles et de progrès sont acclamés ; il y a même des prix pour les "Booby" des deux sexes.

De cette façon, tout le monde est content, et tout le monde s'est amusé.

ITA.

## PERSONNEL

Nos principaux marchands de bois, M.M. R. R. Dobell, J. Sharples, James King, J. Burstall sont en ce moment en Angleterre.

—Une lettre de Londres annonce que M. J. Burstall, qui a quitté Québec pour aller résider en Angleterre, est très malade à Londres. Il a eu une abondante hémorragie et est condamné au repos le plus complet d'ici à quelque temps.

—M. Oscar Pacaud, de H. F. Pacaud & Cie, fabricants de poudre à pâte à Montréal, est passé hier mercredi à Québec en route pour la Beauce. M. Pacaud a récemment installé sa fabrique et son dépôt au No. 999 rue St-Laurent. Ses produits ont un grand succès à Montréal, et sont déjà très favorablement connus dans le district de Québec. M. Pacaud voyage en même temps pour la Beaver Oil Co, de Montréal.

—Mme Sézanne, l'ancienne prima-donna de l'Opéra Français à Québec, est en cette ville depuis samedi dernier. On parle de son mariage prochain avec un citoyen de la Haute-Ville.

—M. Deslauriers, un riche Canadien de Providence, R. I., épousait ces jours derniers Mlle Henry, de St-Roch. Ce mariage a été l'un des romans du Carnaval. La nouvelle Mme Deslauriers était employée comme essayeuse chez M. J. B. Laliberté, où M. Deslauriers faisait des achats de fourrures. Il remarqua l'élegante essayeuse, prit des renseignements sur son compte, lui demanda séance tenante la permission de lui faire visite, et le soir même le mariage était décidé. Quelques jours après, avait lieu la cérémonie, et l'heureux couple partait pour Providence.

—M. Louis Lemieux, marchand à St-Lambert, était à Québec hier.

—M. J. R. Doyle, marchand à West Frampton, était en ville hier.

## DEMEAGEMENT

— DU —

### Restaurant COLUMBIAN

M. JOHN BARRY, propriétaire du restaurant COLUMBIAN, rue St-Pierre, désire informer ses clients et le public en général qu'il a l'intention de transporter son Hôtel aux Nos. 33 et 34 Rue St-Pierre, (porte voisine qu'il occupe actuellement), le premier mai prochain. M. Barry a décidé de changer de local afin d'être plus en mesure de donner entière satisfaction au public. Entrée par la place du marché semblable à l'entrée actuelle.

I del blé Que lieu ferr T A va nem Rob La JE. Tl St-J livre de 15 de 30 d'un sera 100 li Les aller sage \$275 Les en cul Pou terres, Courro ren-oi coloms Trait LAC S BUREAU ALE Ag LIME Fa "BE. Demar